

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

LE GRAND GUERRIER QUI NOUS COMMANDE

La confiance et l'intégrité vont de pair. L'un ne peut exister sans l'autre. Une armée peut remporter une victoire par accident ou à cause de circonstances favorables, mais on ne peut avoir confiance en quelques soldats juste parce qu'ils ont gagné une bataille. L'armée avec des officiers brillants, des troupes bien entraînées, les meilleures armes, une abondance de ressources et de matériel, voilà l'armée que nous voulons pour nous défendre. Ce sont les preuves qui créent la foi, c'est la force qui nous donne notre assurance. Le Psaume 76 est un chant d'allégresse devant notre Chef, à cause de sa force et de sa capacité à dompter n'importe quel ennemi.

L'occasion de la célébration dans ce psaume est évidemment une victoire remarquable accordée par Dieu sur un ennemi redouté. Le psaume résonne littéralement avec les louanges de l'Éternel. Dans son style et son sentiment, il ressemble aux Psaumes 46, 48 et 75.

Il s'agit sans doute d'un hymne de réjouissances au sujet du roi assyrien Sennachérib, lorsqu'il menaça de détruire Jérusalem en 701 avant J.-C. Son attaque menée contre Juda et Jérusalem est décrite en 2 Rois 18.13–19.37 et en Esaïe 36 et 37. Le puissant monarque Sennachérib mit fin à sa campagne lorsque l'ange du Seigneur visita son campement, massacrant en une nuit 185.000 soldats. Les survivants regagnèrent leur capitale à Ninive sur l'Euphrate. Les derniers versets des récits historiques en 2 Rois et en Esaïe décrivent l'assassinat du roi par ses fils, pendant un moment où le roi adorait son dieu païen, Nisrok¹.

¹ Les archéologues ont pu vérifier ce récit biblique. Bien que les célèbres prismes de Sennachérib (les originaux du roi) exposés à Chicago et à Londres racontent le siège de Jérusalem, elles évitent soigneusement toute revendication de destruction de la ville ou de défaite de son roi. Le cylindre de Rassam fait allusion à la mort mystérieuse de Sennachérib, dans un passage où Assurbanipal raconte le châtement des meurtriers de son grand-père (Sennachérib). L'historien Eusèbe confirma le récit de l'assassinat de Sennachérib donné par la Bible.

Si effectivement le psaume parle de cette délivrance, l'Asaph en question n'était pas celui de l'époque de David, mais un des "fils d'Asaph" ou bien la division des Lévites qui portait son nom.

Ce psaume fut adressé au chef du chœur et destiné à être joué "avec instruments à cordes" (*neginoth*). Prière et cantique à la fois, il pouvait être prié ou chanté.

Ce psaume loue la puissance et la force de celui qui a sauvé Israël. Le guerrier céleste qui est notre Dieu est décrit et adoré. Quel genre de guerrier est-il ?

I. IL COMBAT TOUJOURS POUR SON PEUPLE (vs. 2–4)

D'autres nations pouvaient connaître l'Éternel, mais seul Israël avait une relation profonde avec lui, car il avait vaincu ses ennemis :

Dieu est connu en Juda,
Son nom est grand en Israël.
Sa tente est à Salem,
Et sa demeure à Sion.
C'est là qu'il a brisé les foudres de l'arc,
Le bouclier, l'épée et la guerre. *Pause*
(vs. 2–4).

Dieu venait de se révéler encore plus à son peuple par la démonstration de son pouvoir pour les délivrer. Il avait même détruit et éparpillé les pièces brisées des armes de l'ennemi.

Ce texte identifie le peuple de Dieu par quatre termes : Juda, Israël, Salem et Sion. Dieu était le Dieu de tout Israël, et de Juda en particulier. Le terme "Salem" est une forme abrégée du nom de Jérusalem (Gn 14.18), qui signifie "ville de paix" (salem = paix). Les deux noms "Salem" et "Sion" communiquent surtout l'idée de l'importance de Jérusalem : sa sainteté, son ancienneté, et sa spiritualité. Il ne s'agissait pas d'une ville quelconque, ni même d'un siège de gouvernement, mais du seul endroit sur la terre où Dieu avait choisi de mettre son nom.

La "tente" était une structure provisoire signifiant la présence de Dieu parmi son peuple. Le mot hébreu traduit "demeure" est employé ailleurs dans l'Ancien Testament pour désigner le repaire d'un lion. Ce mot peut donc suggérer que la protection dont Dieu entoure sa ville est comme celle du lion qui garde son lieu de repos.

En partant de la ville de Jérusalem, Dieu était sorti pour briser les "foudres de l'arc" (flèches de feu) de l'ennemi dont il avait mis en morceaux et

rendu impuissants les boucliers, les épées, et les autres armes de guerre. A cause de ces victoires, la réputation de l'Éternel était connue dans tous les pays. Le renom de Dieu était assis sur Jérusalem, lieu de sa présence et de ses quartiers généraux.

Quiconque s'appuie sur l'Éternel comme son Seigneur des armées, comme son capitaine, sera vraiment béni, dit le psalmiste. Dieu sera un chef et un défenseur sans faille, car sa loyauté n'est ni capricieuse ni sporadique. De sa demeure à Jérusalem, il étend ses bras vers tout Israël pour entourer et protéger son peuple.

II. IL REMPORTE LA VICTOIRE SUR LES ARMEES LES PLUS FORTES (vs. 5–8)

Aucune armée n'est invincible pour l'Éternel :

Tu es plus éclatant, plus magnifique
Que les montagnes des ravisseurs.
Ils ont été pris comme butin, ces héros (pleins)
de cœur,
Ils se sont endormis de leur (dernier) sommeil ;
Ils n'ont pas su se défendre, tous ces vaillants
hommes.
A ta menace, Dieu de Jacob !
Ils se sont endormis, cavaliers et chevaux.
C'est toi qui es redoutable, toi !
Qui peut tenir en face de toi, au temps de ta
colère ? (vs. 5–8).

C'est dans la bataille que l'Éternel a prouvé qu'il est plus fort que les adversaires. Ayant vaincu facilement des hommes forts, il est plus glorieux que les montagnes éternelles.

L'expression "montagnes des ravisseurs", reconnue comme difficile à interpréter, se réfère peut-être aux équipements abandonnés par les armées de Sennachérib en fuite (2 R 19.35–36). Cette interprétation est corroborée par le récit des prochains versets. Les "héros pleins de cœur" furent volés, les soldats dormirent et devinrent sans force, et les chevaux furent détruits avec leurs cavaliers.

Le détail des ennemis endormis (v. 6) s'accorde avec les récits de 2 Rois et Esaïe, qui racontent que l'ennemi fut frappé pendant la nuit. La plupart ne se réveillèrent jamais, mais leur sommeil devint la mort, en cette terrible nuit. Même les conducteurs des chars, les cavaliers et les chevaux dormirent profondément.

Pour les auteurs de l'Ancien Testament, la défaite de Sennachérib figurait parmi les suprêmes victoires de l'ancienne alliance, avec

la débâcle du Pharaon, la prise de Jéricho et la traversée du Jourdain. Le Dieu qui était à la tête d'Israël pouvait sortir de toute difficulté, aussi facilement que l'on brise une toile d'araignée !

III. IL NOUS PROTEGE DE NOS ADVERSAIRES (vs. 9–11)

Le grand guerrier qui nous conduit est le juge de toute la terre. Aussi il protège son peuple de ses adversaires, où qu'ils soient.

(Du haut) des cieux tu as fait entendre le verdict ;
La terre, dans la crainte, s'est tenue tranquille,
Lorsque Dieu s'est levé pour faire droit,
Pour sauver tous ceux qui sont humiliés sur la terre. *Pause*
La fureur même des humains te célèbre ;
Tu t'entoures d'un reste de fureurs (vs. 9–11).

Cette défaite inhabituelle, cette retraite de ce qui restait de l'armée de Sennachérib, nous enseignent que Dieu est à craindre. Les méchants s'étaient exposés au feu du courroux de Dieu, à une colère qui n'était pas une crise de nerfs, mais plutôt la réponse du Saint au mal qui menaçait les objets de son amour. Lorsque Dieu agit ainsi, on peut dire que toute la terre est émerveillée devant la révélation de son jugement divin.

La délivrance du peuple de Dieu devant Sennachérib n'avait pas été accomplie seulement par une catastrophe naturelle ou par une coïncidence militaire. Il s'agissait d'un dessein de Dieu, dont la sentence avait été déterminée dans les cieux. Ni Ezéchias ni ses hommes n'eurent à lever une seule arme pour accomplir cette victoire. Ils ne firent que reculer et observer le jugement de Dieu sur les Assyriens².

Le verset 11 est le verset le mieux connu du psaume. Il est encore plus significatif lorsqu'on se souvient des propos blasphématoires de l'arrogant Rabchaqué (2 R 18.28–35). Si Dieu n'avait pas choisi de faire inscrire — pour sa gloire — les paroles et les actes de Sennachérib et de son messenger le Rabchaqué, le monde ne les

² L'historien Hérodote mentionne la retraite de Sennachérib après une invasion d'Égypte ; à cette occasion, des rats des champs envahirent son campement dans la nuit et rongèrent les cordes des arcs et les courroies des boucliers. Certains lient cet incident au récit biblique en supposant que les rongeurs étaient porteurs d'une peste hautement contagieuse et mortelle.

connaîtrait guère. Ce roi vantard et impie voulait déshonorer Dieu et son peuple ; au lieu de cela, c'est Dieu qui jeta la disgrâce et la honte sur ceux qui l'avaient insulté, faisant de leur colère un motif pour ses propres louanges. Celui qui lit les injures jetées à la face du peuple de Dieu, et qui réfléchit ensuite aux conséquences que durent vivre les Assyriens, en conclura que Dieu est le Tout-Puissant, le vrai Dieu vivant.

Le texte nous transporte au-delà de la scène de la bataille, vers le lieu où Dieu siège dans les cieux. Il est le juge à craindre, celui qui frappe de terreur tout ceux qui se révoltent contre lui. La terre demeure silencieuse pendant que le Seigneur sauve les opprimés, symbolisés par Israël. Dieu juge toujours le mal, il défend toujours les justes.

L'arme puissante de Dieu ne protège pas seulement Jérusalem ; il s'étend sur toute la terre pour accorder un refuge pour tout opprimé qui se confie en lui. Celui qui se réfugie en Dieu sera en sécurité devant n'importe quel danger, en tout lieu. Où que soit l'ennemi, Dieu est là pour tracer un cercle autour de lui et pour l'empêcher d'avancer contre son peuple sans sa permission.

IV. IL NE RESSEMBLE A AUCUN AUTRE ROI (vs. 12-13)

Faites des vœux à l'Éternel, votre Dieu, et accomplissez-les !
Que tous ceux qui l'environnent
Apportent des dons au (Dieu) terrible !
Il coupe le souffle aux chefs,
Il est redoutable pour les rois de la terre.

A cause de l'identité unique de Dieu, à cause de ses grandes et puissantes œuvres, les fidèles doivent lui faire leurs vœux et lui apporter leurs

dons afin de le louer, car il en est digne. Il change même les actions les plus viles de l'ennemi, ses colères les plus terribles, en louange à son égard. Il les tisse en une étoffe de gloire pour s'en envelopper. Ainsi, la ville de Jérusalem, la nation d'Israël, toutes les nations devaient se rassembler pour louer l'Éternel.

Le dernier verset de ce psaume résume les raisons pour craindre Dieu. Il "coupe le souffle" des princes ; on dirait aujourd'hui qu'il met fin à leurs intrigues et leurs agissements. C'est ce qu'il a fait en 701 avant J.-C., et c'est ce qu'il fera encore, car il est le Dieu de la vérité, le Dieu qui dirige, le Dieu qui aime ceux qui ont confiance en lui.

CONCLUSION

Qui donc est notre Capitaine ? Est-il mortel, comme Sennachérib ? Est-il facile à battre ? Est-il fort mais pas invincible ?

Le Psaume 76 répond à ces questions. Il est le Seigneur notre Dieu, celui qui combattra toujours pour nous. Il est plus fort que l'adversaire le plus redoutable, il peut vaincre tout ennemi. En fait, nous pouvons résumer ses attributs en disant qu'il ne ressemble à aucun autre roi. Lui seul est le véritable Dieu, le Guerrier qui n'a jamais perdu une bataille.

On peut donc résumer le message de ce psaume en une seule vérité : si Dieu est avec nous, nous ne devons pas avoir peur. Il nous protège et nous garde en sécurité dans le bastion de sa puissance. S'il n'est pas avec nous, nous ne vaincre. La défaite, bien que retardée pendant un temps, attend inévitablement les injustes.

Qui suivrez-vous, le Dieu du ciel invincible ou les forces du mal vouées à l'échec ?